

PRIX DES ANNONCES :
Annonces, la ligne, fr. 0.50. — Ann. d'ass. (avis d'ass. de soc.), la ligne, fr. 1.00. — Nécrologie, la ligne, fr. 1.00. — Faits divers (fin), la ligne, fr. 1.50. — Faits divers (corps), la ligne, fr. 1.50. — Chron. locale, la ligne, fr. 2.00. — Réparations judiciaires, la ligne, fr. 2.00.

Administration et Rédaction :
37-39, rue Fossés-Fleuris, Namur

Bureaux de 11 à 1 h. et de 3 à 5 h.

Les articles n'engagent que leurs auteurs. — Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'Echo de Sambre & Meuse

PRIX DES ABONNEMENTS :
1 mois, fr. 2.50 — 3 mois, fr. 7.50

Les demandes d'abonnement sont reçues exclusivement par les bureaux et les facteurs des postes.

Les réclamations concernant les abonnements doivent être adressées exclusivement aux bureaux de poste.

J.-B. COLLARD, Directeur-Propriétaire

La « Tribune Libre » est largement ouverte à tous.

LA NOUVELLE CROISADE — QUESTION D'OPPORTUNITÉ

AINSI PARLA LE TSAR...

La Nouvelle Croisade

Question d'Opportunité

— Je suis plus que jamais partisan de la séparation, — me disait récemment un député socialiste wallon, — je la tiens pour indispensable à la prospérité de la Wallonie, mais j'entends m'abstenir de toute déclaration en ce sens, tant que nous vivrons sous le régime de l'occupation.

Telle est, émise par un homme pondéré, pour lequel j'ai la plus grande estime, l'opinion de la plupart des « passivistes » wallons.

Opinion respectable, certes, mais absurde au premier chef.

Si elle prévalait, — je n'ai cessé de le répéter, — elle nous conduirait devant une situation acquiescée, favorable aux seuls Flamands.

Depuis plus de deux ans, la Flandre remue ciel et terre pour conquérir son indépendance.

Elle mène à l'intérieur et à l'extérieur du pays, une active propagande, fait tant et si bien que le gouvernement du Havre lui-même se décide à étudier la question et à examiner ostensiblement les griefs des flammingants.

Pendant ce temps, nous continuons à nous enfoncer un baillon dans la bouche et nous ne trouvons rien de plus habile que de remettre à plus tard, c'est-à-dire après la conclusion de la paix qui décidera de notre sort, la lutte contre les exigences excessives des Jong Vlaanderen et autres irréductibles adversaires de tout ce qui touche de près ou de loin à la culture française.

Bref, et pour employer une expression populaire qui dit bien ce qu'elle veut dire, nous attendons bénévolement que les allouettes nous tombent toutes rôties dans la bouche. Il serait difficile d'adopter une politique plus insensée.

Le grand argument des passivistes est celui-ci :

— Vous faites, nous disent-ils, le jeu de l'Allemagne.

Argument qui sert aussi bien contre les pacifistes que contre les séparatistes.

Un de ceux-là, notre collaborateur Fergulius, répliquait ici-même :

« Entendons-nous une bonne fois. Si nous obtenions la paix, ce serait tout d'abord une bonne affaire pour nous, pour les soldats qu'il nous reste, pour les veuves, les vieillards, les orphelins, les petits pauvres qui meurent de faim, de gastrite ou de tuberculose. »

Est-il rien de plus logique ?

Quant à la séparation, oui ou non, nous sommes nécessairement.

Si non, si vous la trouvez vaine ou néfaste, soit ! Dans ce cas, il s'agit d'une question de principe, non de tactique et nous n'avons pas à la discuter ici.

Si, par contre, vous estimez, comme notre député socialiste, que la séparation est indispensable à la Wallonie, qu'est-ce que cela peut bien vous faire qu'elle soit également avantageuse à l'Allemagne ?

Parce que le soleil est nécessaire à ce pays aussi bien qu'à notre, l'empêchez-vous de luire, en admettant que vous en eussiez le pouvoir ?

De savoir si l'Allemagne a ou n'a pas intérêt à voir la séparation se réaliser, cela m'inquiète fort peu. La seule chose qui m'inquiète est l'intérêt de la seule Wallonie et si elle allait pour lui être utile — entendez-moi bien — envoyer au cinq cents diables Wilson, Albert, Hymans, toute l'Entente, je n'aurais

pas une seconde d'hésitation, dussé-je faire à de toutes mes sympathies personnelles.

Je vais même plus loin, et je déclare tout net que si la Wallonie pouvait tirer profit d'une alliance avec l'empire allemand, je n'aurais de cesse que celle-ci ne fût conclue. Je vais plus loin encore.

Puisque vous avez la certitude que l'Allemagne a besoin de la séparation, que craignez-vous d'elle au cours de votre campagne ? Quelle l'entraîne ? Ce serait illogique de sa part, avouez-le !

Qu'elle la favorise ! Eh bien, acceptez sans scrupule cet appui qui vous facilitera la poursuite du but qui est commun à l'Allemagne et à la Wallonie. Et si l'Empire allemand venait à vouloir vous faire dépasser le but, vous êtes, je suppose, assez grands garçons pour lui opposer une fin de non-recevoir catégorique. A moins évidemment que vous ne vous sentiez pas capable de résister, auquel cas la meilleure chose que vous auriez à faire serait d'acquiescer quelques parcelles d'énergie.

Il est plus que temps de substituer à la politique sentimentale que nous avons suivie jusqu'ici une politique positive.

On a dit — très justement d'ailleurs — que nous n'avons rien demandé à personne ; que nous ne nous sommes décidés à agir que lorsque les menées des Flamands furent devenues par trop inquiétantes.

Et si en avait été autrement ? En politique, lorsqu'il s'agit de l'intérêt supérieur du peuple, tous les moyens sont bons. La fin les justifie. *Salus populi suprema lex.*

Nous avons sur les Flamands cette énorme faiblesse de nous laisser arrêter par des questions de procédure et par de faux scrupules.

Les activistes flamands ne voient que le but à atteindre, et ils ont parfaitement raison.

De là, du reste, leurs succès rapides.

Vous dites qu'il répugnerait à la sensibilité wallonne d'agir de même.

Vous parlez ainsi parce que vous êtes des politiciens timorés.

Si le peuple wallon, qui aime l'audace et l'énergie, voyait un des nôtres se lever pour la nouvelle croisade ; si l'entendait prononcer les mêmes paroles qui ont tenu le ralliement des forces éparses et font hésiter les événements mauvais ; si le voyait, d'un rude effort, briser la consigne absurde et se mettre à la tête de ceux qui, déjà, s'impulsent de devoir rester l'arme au pied, eh attendant l'heure des beaux enthousiasmes, des élans fougueux, des sacrifices joyeusement consentis, ah ! combien l'âme fervente de notre peuple tressaillerait d'allégresse et comme elle l'acclamerait, cet homme, qui saurait se grandir jusqu'à dominer la multitude hésitante pour la conduire vers les heures rouges et glorieuses qui sont, dans l'histoire d'une race, l'aube des jours heureux, des années prospères, le signe de sa régénérescence !

Sur l'horizon de pourpre, sang des héros et des martyrs, ah ! la silhouette de ce géant et son bras vigoureux montrant, à travers les ruines et les ténèbres, le triomphe du soleil, la splendeur des moissons d'or de l'avenir !

Puissé-je connaître la joie de voir ce miracle s'accomplir et de servir humblement ce génie de la nouvelle croisade wallonne, de la plus merveilleuse Épopée !

Paul RUSCART.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

Dépêches de l'Agence de Wolff. (Service particulier du journal.)

Berlin, 27 juin (officiel).

Nos sous-marins ont encore anéanti 16,000 tonnes brut de cale marchande ennemie sur le théâtre septentrional de la guerre.

2 vapeurs ont été coulés au milieu de convois puissamment protégés devant la sortie occidentale de la Manche.

Prague, 26 juin.

Peter Rosegger vient de mourir à Krieglach.

Londres, 26 juin (Reuter).

Répondant à une interpellation, lord Robert Cecil a déclaré au nom du gouvernement qu'en refusant les passeports à Troeltsch pour se rendre à la conférence ouvrière, on est parti de la considération qu'il n'aurait pas du tout été de l'intérêt public de laisser Troeltsch venir en Angleterre à l'heure actuelle.

Berlin, 26 juin.

Des journaux berlinois apprennent de Copenhague que le ci-devant Tsar aurait été assassiné à Jekaterinbourg. A l'approche des troupes tchécoslovaques, qui, comme on disait, voulaient délivrer l'ancien monarque, un soldat aurait pénétré dans la maison du Tsar et l'aurait abattu d'un coup de revolver.

Berlin, 26 juin.

Suivant informations de la Presse pétersbourgeoise, le gouvernement britannique a rejeté l'exigence russe d'évacuer la côte de la Mer Blanche, étant donné que le gouvernement des Soviets serait hors d'état de protéger les intérêts britanniques contre l'influence allemande toujours croissante.

DÉPÊCHES DIVERSES

No war after the war.

Londres, 26 juin.

Les trade unions d'Edimbourg, de Glasgow, de Birmingham et de Manchester, qui formaient la majorité du groupe ouvrier à la réunion syndicale de Londres, se sont prononcées contre toute guerre économique après la guerre.

A Hull, on a réussi à empêcher les syndicats d'adopter une motion semblable.

Madrid, 22 juin.

Un sous-marin allemand est entré à Barcelone et a débarqué un blessé, puis a disparu à nouveau. On dément la nouvelle d'après laquelle le sous-marin aurait été interné.

L'union sacrée... au Havre

L'on respecte fort peu, au Havre, le pacte de l'Union Sacrée, dont on a fait un dogme pour la Belgique occupée seule.

La « Nation Belge », organe de M. de Broqueville, se chamaille vigilement avec certains membres du cabinet.

« Un ministre fait raconter sous le manteau, écrit M. Neury, que la « Nation Belge » a au moins un candidat à placer au gouvernement. Excellence, vous vous trompez. Nous vous soumettons simplement d'avoir désormais l'inquiétude plus perspicace.

La « Nation Belge », combat un privilège, un monopole qui font de l'Etat la chose des politiciens de profession ; rien de plus, rien de moins. »

Un escroc de marque

Le directeur de la Banque Nationale de Pétersbourg, l'ancienne Banque Nationale russe, a disparu, emportant une somme de 9 millions de roubles.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

« L'Echo de Sambre & Meuse » publie le communiqué officiel allemand de midi et le dernier communiqué français, douze heures avant les autres journaux

Communiqués des Puissances Centrales

Berlin, 27 juin.

Théâtre de la guerre à l'Ouest.

Groupes d'armées du Kronprinz Rupprecht et du Kronprinz impérial.

La situation est sans changement.

Vive activité de l'ennemi au Nord de la Scarpe et de la Somme, à l'Ouest de Soissons et au Sud-Ouest de Reims.

Une fois de plus, nous avons reconnu des observateurs ennemis sur les clochers de la cathédrale de Reims.

A la suite d'engagements d'infanterie, pendant la nuit, l'activité d'artillerie s'est également accentuée sur le reste du front, entre l'Yser et la Marne.

Groupe d'armées von Gallwitz.

Sur la rive orientale de la Marne, nous avons exécuté des reconnaissances couronnées de succès.

Au Nord de St-Mihiel, une poussée puissante de l'ennemi a été repoussée.

Des escadres de bombardement ennemis exécutant des raids au courant de ces deux derniers jours sur Karlsruhe, Offenbourg et la région industrielle en Lorraine, nous avons descendu 3 avions.

Hier, nos escadres de bombardement ont attaqué Paris et, en route pour la capitale française, des points de jonction du chemin de fer ainsi que des champs d'aviation ennemis.

Le lieutenant Rumey a remporté sa 25^e victoire aérienne.

Vienne, 26 juin.

Sur les fronts à l'ouest de l'Adige, l'activité combattive s'est de nouveau animée ces jours derniers.

Sur la crête de Zugna, nous avons repoussé de puissantes poussées ennemies, préparées par un violent feu d'artillerie ; l'adversaire a essuyé de lourdes pertes à cette occasion.

Sur le haut plateau d'Asiago, entre la Brenta et la Piave, la journée d'hier s'est écoulée beaucoup plus calme.

La lutte acharnée du 24 s'est terminée par un échec complet des Italiens, échec qui se confirme le mieux par le fait que dans les secteurs principaux de combat, sur l'Asolone et le Monte Pertica, nos détachements poursuivent l'ennemi occupé des éléments importants de ses premières lignes.

C'est donc ainsi que tous les efforts italiens de reprendre le terrain perdu le 15 courant se sont écroulés d'une manière sanglante grâce à la vaillance et à l'énergie de nos troupes infatigables.

Au groupe d'armées du feld-maréchal Boroevic, pas d'événements notables.

Vienne, 25 juin. — Officiel de ce midi.

Hier, le front de montagne entre Asiago et la Piave a été de nouveau le théâtre de violents combats.

L'ennemi a tenté l'impossible pour reconquérir les positions qu'il a perdues sur les hauteurs le 15 juin.

Sur le mont de Val Belva, sur le col del Rosso, près d'Assolone et de Salerolo, ainsi que sur le monte Pertica, des combats acharnés se sont livrés hier pendant la plus grande partie de la journée.

Les Italiens ont été repoussés sur toute la ligne ; à plusieurs endroits, ils ont été rejetés par des contre-attaques.

Les rapports qui nous parviennent décrivent la vaillance au-dessus de tout éloge de l'infanterie et de la cavalerie qui ont pris part aux combats.

Il y a lieu de mentionner spécialement les régiments d'infanterie n° 9 (Galicien), n° 53 (Croates), n° 114 (Haute et Basse Autriche), n° 120 (Silésien) et le régiment n° 4 (Bosnie-Herzégovine).

Dans le secteur du Montello et au Sud de ce secteur, les patrouilles ennemies ont tenté nos lignes établies sur la Piave.

Dans le secteur de San Dona, les troupes de couverture protégeant le changement de rive de notre division ont été forcées de repousser de fortes attaques ces derniers jours ; ici encore notre mouvement a été exécuté méthodiquement et sans perte de matériel.

Depuis le 15 juin, les Italiens ont perdu plus de 50,000 prisonniers, parmi lesquels environ 1,400 officiers.

Sur la base d'un calcul minutieusement établi, les pertes totales de l'ennemi peuvent être évaluées à 150,000 hommes.

Vienne, 26 juin. — Officiel de ce midi.

Sur les fronts à l'ouest de l'Adige, les opérations ont de nouveau été plus actives ces derniers jours.

Sur la crête de la Zugna, nous avons repoussé de fortes attaques préparées par une violente canonnade ; elles ont coûté d'importantes pertes à l'ennemi.

Sur le haut plateau d'Asiago, entre la Brenta et la Piave, la journée d'hier a été beaucoup plus calme.

Le combat acharné livré le 24 juin s'est terminé par un échec complet pour les Italiens ; ce qui le prouve incontestablement, c'est que, dans le secteur du Monte Pertica, nous avons poursuivi l'ennemi, sur l'Asolone et sur le monte Pertica, nos détachements, poursuivant l'ennemi, se sont emparés de secteurs importants de ses lignes avancées.

Grâce à la vaillance et aux vigoureuses attaques de nos troupes, qui se battent toujours avec le même élan, toutes les tentatives faites par les Italiens pour reconquérir le terrain perdu le 15 courant ont été écartées dans le sang.

Rien de spécial à signaler, auprès du groupe des armées du feld-maréchal Boroevic.

Sofia, 25 juin. — Officiel.

Sur le front en Macédoine, à l'Ouest du lac d'Ochrida, nos détachements avancés ont dispersé à coups de feu des détachements renforcés d'infanterie française.

Sur la Cerva Stena, à l'Est de la Czerna, attaques de l'artillerie ennemie.

Au Sud d'Huma et à l'Ouest de Boiran, la canonnade a été assez violente de part et d'autre.

Dans les environs de nos positions établies à l'Ouest de Seres, nos patrouilles ont fait des prisonniers grecs.

Dans la vallée du Vardar, nos canons spéciaux ont touché un avion ennemi, qui est tombé en flammes devant nos tranchées.

Constantinople, 23 juin. — Officiel.

Sur le front en Palestine, faible canonnade.

A l'est du Jourdain, nous avons mis en fuite d'importants détachements de reconnaissance ennemis. L'attaque dirigée par les rebelles contre Hedschas et sur le chemin de fer dans le secteur de Mankalat-El-Hesa, ont échoué sous nos contre-attaques.

Par ailleurs, rien d'important à signaler.

Berlin, 25 juin. — Officiel.

Après une courte et énergique préparation d'artillerie et de lance-mitrailles, appuyées par des lance-flammes et soutenues par un bataillon d'assaut, les troupes de la landwehr du Brandebourg ont pris d'assaut le 24 juin, à l'aube, la position ennemie établie des deux côtés de la route de Beamen à Badonvillers. Simultanément des troupes pénétraient dans le village en flammes de Neuviller, occupé et opiniâtrement défendu par des troupes américaines et françaises qui ont été matraquées après un court combat.

Nous avons fait sauter plusieurs abris fortement occupés dans ces positions, d'autres ont été nettoyés par les lance-flammes.

L'ennemi a laissé entre nos mains 11 officiers et plus de 60 prisonniers, ainsi que 6 fusils-mitrailleurs.

Il a subi de fortes pertes en tués et blessés, comme le prouve le grand nombre des morts qui gisaient dans les positions que nous avons occupées.

Après avoir radicalement détruit les tranchées ennemies, nos troupes ont reçu l'ordre de rentrer dans leurs positions de départ.

Communiqués des Puissances Alliées

Paris, 26 juin (3 h.).

Nous avons exécuté plusieurs coups de main dans les régions de Mailly-Raineval, de Melicou, de Vinly, au Cornillet et en Lorraine, qui nous ont valu la capture de prisonniers et de mitrailleuses.

Une nouvelle tentative allemande contre nos petits postes au Nord de Le Port a été repoussée.

Les troupes américaines ont opéré dans la soirée une brillante opération de détail vers le bois Belleau. 150 prisonniers, dont un capitaine, ont déjà été dénombrés.

Paris, 26 juin (11 h.).

Au Nord-Ouest de Montdidier, nous avons effectué un coup de main au Nord du Parc de Gryennes.

Nous avons infligé des pertes aux Allemands et leurs avons fait des prisonniers.

Le nombre des prisonniers capturés par les Américains au cours de leur opération de la nuit dernière dans la région du bois de Belleau, s'est élevé à 264, dont 3 officiers.

AVIATION

Dans la journée du 25 juin, 22 avions allemands ont été abattus ou contraints d'atterrir désarmés ; 3 drachens ont été incendiés.

Notre aviation de bombardement de nuit et de jour a jeté plus de 17 tonnes de projectiles sur des terrains d'aviation, des bivouacs, des cantonnements et des dépôts de munitions de la zone de bataille. Des explosions et des incendies ont été constatés.

Londres, 25 juin. — Officiel.

Des troupes canadiennes ont exécuté hier soir une heureuse attaque près de Neuville-Vitasse ; elles ont fait 22 prisonniers et pris 6 mitrailleuses.

Nous avons aussi fait quelques prisonniers et pris des mitrailleuses au Sud de la Scarpe.

L'artillerie allemande a été active la nuit entre Villers-Bretonneux et Morancourt, au Sud d'Avion et à l'Ouest de Merville ; elle a largement usé de grenades à gaz.

Par ailleurs, rien de particulier à signaler.

Rome, 25 juin. — Officiel.

Après avoir forcé l'extrême arrière-garde ennemie à la retraite, les vaillantes troupes de notre troisième armée ont réoccupé hier toute la rive droite de la Piave ; elle ont fait prisonniers 48 officiers et 1,607 soldats.

Dans le secteur du Tonale, au cours d'un heureux coup de main, nos hardis alpins se sont emparés du poste avancé ennemi établi au Sud-Est de Punta di Cavallo.

Sur le plateau d'Asiago, des attaques prononcées près du monte Valbella nous ont permis de faire 402 prisonniers.

Sur tout le front au Nord-Ouest du Grappa, appuyées par une énergique concentration du feu de l'artillerie, nos troupes ont infligé de fortes pertes à l'ennemi, avancé sensiblement et fait prisonniers 7 officiers et 326 hommes ; elles ont pris, en outre, 46 mitrailleuses.

Entre Capo Sile et la Piave, nous avons brillamment poursuivi nos opérations et élargi le terrain que nous occupons.

Toute la journée et pendant la nuit, nos aviateurs ont exécuté d'énergiques bombardements. Les 23 et 24 juin, 9 avions ennemis ont été descendus.

Déclaration du Chancelier von Hertling

A la séance du Reichstag du 25 juin, le chancelier von Hertling a fait la déclaration suivante :

— Il n'entraine pas dans mes intentions de prendre part à ces débats, et vous savez pourquoi : mes prédécesseurs et moi-même avons pu nous rendre compte de l'effet produit par les discours que nous avons prononcés dans cette enceinte.

Lorsqu'il nous a plu de parler de nos sentiments pacifiques, de déclarer que nous étions disposés à négocier, nos adversaires ont voulu voir dans nos paroles un symptôme de notre faiblesse et le signe précurseur de notre effondrement final.

Quand, au contraire, nous avons manifesté notre volonté inébranlable de nous défendre pourquoi : mes prédécesseurs et moi-même avons pu nous rendre compte de l'effet produit par les discours que nous avons prononcés dans cette enceinte.

Lorsqu'il nous a plu de parler de nos sentiments pacifiques, de déclarer que nous étions disposés à négocier, nos adversaires ont voulu voir dans nos paroles un symptôme de notre faiblesse et le signe précurseur de notre effondrement final.

Quand, au contraire, nous avons manifesté notre volonté inébranlable de nous défendre pourquoi : mes prédécesseurs et moi-même avons pu nous rendre compte de l'effet produit par les discours que nous avons prononcés dans cette enceinte.

Le 24 février, voulant pousser plus loin l'expérience, j'ai pris nettement position à l'occasion du message du président Wilson : j'en ai examiné avec le plus grand soin les quatre points fondamentaux que vous connaissez ; j'ai déclaré que sur ces points j'étais entièrement d'accord avec le président des Etats-Unis, et j'ai ajouté que ces quatre points fondamentaux pouvaient servir de bases pour négocier la paix mondiale universelle. Nous en sommes toujours à attendre la réponse du président Wilson à ces déclarations, qui n'avaient donc servi absolument à rien.

Les nombreuses communications qui me sont parvenues des pays ennemis et en particulier de l'Amérique m'ont fait comprendre clairement ce qu'il faut entendre par les formules de Ligue de la Paix, de Confédération des Nations, de Ligue des Peuples par lesquelles on prétend faire régner dans le monde la liberté et la justice.

Nos adversaires laissent entendre très clairement que ce sont eux qui constitueront le noyau de cette Ligue des Peuples, grâce à laquelle il leur sera facile d'isoler l'Allemagne, de la rendre impuissante et de lui rendre la vie impossible, en l'étouffant économiquement.

C'est pourquoi j'ai jugé utile de vous faire exposer la situation politique à l'Est, de la Finlande à la mer Noire, par le secrétaire d'Etat des affaires étrangères, très particulièrement désigné pour le faire vu la part prépondérante qu'il a prise aux délibérations.

Estime qu'il s'est acquitté de cette tâche avec tact et mesure.

Cependant, j'ai le regret de constater que certaines de ses déclarations ont été accueillies par un assez grand nombre des membres de cette assemblée de façon peu amicale.

Je fais allusion à ce qu'a dit le secrétaire d'Etat lorsqu'il a parlé de la responsabilité de la guerre.

Nous pouvons, sans aucune crainte, laisser à l'Histoire la tâche de liquider cette question : la preuve existe que l'Allemagne n'assume aucune responsabilité du fait du déclenchement des hostilités, que ce n'est pas elle qui a mis le feu aux poudres.

Je veux toutefois prévenir le malentendu que pourrait faire naître la seconde partie des déclarations du secrétaire d'Etat, celles où il s'est efforcé de rejeter sur les puissances ennemies la responsabilité de la continuation et de la prolongation démesurée de cette guerre horrible, en disant que ces déclarations concordent avec celles que j'ai eu l'honneur de faire ici le 24 février de cette année.

Il ne peut être question de faire abandon de notre volonté, ni d'ébranler notre confiance dans la victoire finale.</

national du Commerce fait savoir que les engagements russes vis-à-vis de l'Allemagne rendent nécessaires un emprunt extérieur.

Afin de garantir l'emprunt et d'assurer le paiement des marchandises que l'Allemagne doit fournir à la Russie, le gouvernement allemand accordera de nombreuses concessions pour l'exploitation des richesses naturelles de la Russie.

L'Allemagne garantit à la Russie au minimum la moitié de la production de minerais des régions de Kriwoi Rog et du Caucase.

La Guerre sur Mer

Londres, 26 juin.

On mande de Washington au « Times » qu'un sous-marin allemand a coulé le trois-mâts norvégien « Samoa » (1,138 tonnes brut) et le voilier norvégien « Kringsjaa » (1,756 tonnes).

La Haye, 26 juin.

Le capitaine du vapeur espagnol « Joaquin » arrivé à Barcelone, déclare que son navire, qui se rendait du Canada en Europe, a été arrêté par un sous-marin et coulé lorsque l'équipage se fut embarqué dans les canots. Les naufragés ont été recueillis par un navire et transportés à Gibraltar.

Amsterdam, 25 juin.

La Commission d'enquête a établi que les mines qui ont causé le 30 mars la perte d'un torpilleur néerlandais et le 24 avril la perte d'un dragueur de mines néerlandais, étaient d'origine anglaise. En conséquence, le gouvernement a adressé une protestation énergique au gouvernement anglais.

Amsterdam, 25 juin.

On mande de La Haye que le vieux navire de la marine hollandaise « Adolf von Nassau » a coulé dans le port de Nieuwe Diep, il n'y a pas eu d'accident.

La Haye, 25 juin.

Le vapeur « Java » est arrivé à Ymuiden ayant à bord 1,500 tonnes de maïs, 2,000 tonnes de farine de froment et 2,600 tonnes de froment. Le « Stella » se rend à Amsterdam; il a à bord 1,600 tonnes de farine de froment et 2,000 tonnes de froment.

La Haye, 25 juin.

Le Bureau de correspondance annonce de source officielle qu'à cause du départ de convoi gouvernemental néerlandais pour les Indes, le ministre de la marine a offert sa démission à la Reine.

Amsterdam, 25 juin.

L'« Algemeen Handelsblad » écrit qu'il n'y a aucune raison de croire que l'offre de démission du ministre de la marine puisse avoir une influence sur le départ prochain du convoi indien.

Depuis qu'il a été décidé de retarder le départ de ce convoi, les relations de la Hollande avec l'étranger ne se sont pas modifiées.

La Haye, 25 juin.

Pendant la tempête d'hier, 15 grosses mines anglaises sont venues échouer sur la côte entre Wassenae et Noordijk. D'autre part, un grand nombre de mines sont échouées à Ymuiden et quatre à la plage de Scheveningue.

Christiania, 25 juin.

Du « Sjøfarts Tidende » : — 8 navires norvégiens, jaugeant au total 14,886 tonnes ont été coulés depuis le 15 juin dans la zone barrée.

Parmi ces navires, se trouvaient 6 vapeurs saisis par l'Angleterre et dont les équipages étaient anglais.

Pour gagner l'Irlande.

Le « Temps » apprend de Londres : — Les paroles de lord Curzon à la Chambre des lords annonçant l'abandon définitif du projet du Home rule ont fait sensation.

Même dans les cercles les mieux informés de Londres, beaucoup croyaient que, malgré les lenteurs inévitables, les travaux de la commission chargée d'élaborer l'application du Home rule suivant les conclusions du rapport de la Convention irlandaise étaient en bonne voie.

Quelques esprits pourtant se demandaient comment le gouvernement concilierait l'abandon du service obligatoire en Irlande avec l'octroi du Home rule.

Depuis les révélations du mois dernier au sujet de l'entente entre certains leaders irlandais et l'ennemi (?), je suis informé de source sûre que l'abandon du Home rule sera suivi par la proposition d'un projet plus grandiose : rien moins que la transformation du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande en une Fédération des Iles britanniques.

Ce projet devrait être pleinement élaboré avant l'automne.

On s'attend naturellement à ce qu'un nouveau régime politique soit offert à l'Irlande comme alternative au Home rule, en même temps que sera de nouveau proposé un régime militaire de service obligatoire.

Un comité des deux Chambres comprenant des membres de tous les partis s'est déjà constitué et sera prochainement reçu par M.

Lloyd George, à qui il exposera les avantages d'une réorganisation du royaume sur une base fédérale mettant sur le même pied l'Angleterre, le pays de Galles, l'Ecosse et l'Irlande.

On estime que M. Lloyd George est favorablement disposé à une extension du principe du Home rule aux autres parties des Iles britanniques.

Petites Chroniques

Ainsi parla le Tsar...

Sous ce titre, la revue suisse « Das Buch », qui paraît à Zurich, vient de publier en tête de son dernier numéro un article du plus haut intérêt.

L'auteur, qui conserve provisoirement l'anonymat, mais que la direction de la revue nous présente comme étant un Danois dont le rang et la personnalité offrent toutes garanties d'intégrité et de véracité, rapporte dans ces pages un entretien qu'il eut, peu de temps avant la guerre, avec le tsar Nicolas II.

Au cours de cette causerie, le tsar aborda entre autre son thème favori : « la paix mondiale ».

L'auteur de l'article ayant demandé à Nicolas II s'il croyait aux intentions belliqueuses de l'Allemagne ou de l'Autriche, le tsar répondit :

« Nullement. J'ai la parole de l'Empereur Guillaume. Il désire la paix tout comme moi-même. » Et il ajouta en haussant les épaules : « Certes, il y a, en Allemagne tout comme chez nous, un fort parti de la guerre, mais il n'y a, ni en Russie, ni en Allemagne, un chef responsable qui veut la guerre. »

Son interlocuteur ayant demandé si un tel chef existait par exemple en France, le tsar répondit : « Hélas, oui ! »

Ayant remarqué la figure ahurie de son interlocuteur, l'Empereur crut devoir préciser :

« En tout cas, M. Poincaré n'est pas, comme moi, partisan de la paix pour la Paix. Il a foi en une bonne guerre ! »

Finalement, le tsar ajouta encore :

« La dernière visite de M. Poincaré a fortifié en Russie le parti de la guerre. Et j'ai l'impression qu'il ne fait pas, comme moi, tout son possible pour conserver la paix, mais qu'il croit au contraire devoir préparer une « bonne guerre » pour la France ».

L'importance de ces nouvelles révélations n'échappera à personne. Elles ne nous apprennent, certes, rien de nouveau; mais elles viennent confirmer d'une façon saisissante ce que savent depuis longtemps les gens renseignés et ce que d'autres révélations antérieures ont appris au monde entier.

C'est un journaliste parisien, dont le patriotisme farouche défie même la suspicion des agents de M. Clemenceau, M. Paul Hya-cinthe Loyal qui, pour caractériser l'effervescence chauvine des derniers mois qui précéderent la guerre, écrivait dans un article que la « Gazette des Ardennes » a reproduit intégralement, dans son numéro 64 :

« Tout ce beau regain de sauvagerie qui nous vaud, dès maintenant, la guerre latente et qui déclanchera l'autre, date de nos « traités militaires », du « grand ministère national », de la présidence Poincaré. »

Le jour de l'élection de Versailles, dans une tribune privilégiée, la femme d'un récent haut dignitaire de la République fit à sa voisine cette simple remarque, lorsqu'on proclama le résultat :

« Poincaré? C'est la guerre ! »

La petite histoire, qui prépare la grande, est en train de justifier l'opinion de cette dame.

Le jugement sur le rôle dangereusement nationaliste du président Poincaré était partagé par un autre témoin peu suspect, le baron Guillaume, ministre belge à Paris, le quel écrivait à son ministre des Affaires étrangères, dans son rapport officiel du 16 janvier 1914 :

« J'ai déjà eu l'honneur de vous dire que ce sont MM. Poincaré, Delcassé, Millerand et leurs amis qui ont inventé et poursuivi la politique nationaliste, cocardière et chauvine dont nous avons constaté la renaissance. C'est un danger pour l'Europe — et pour la République. J'y vois le plus grand péril qui menace aujourd'hui la paix de l'Europe... »

A ce jugement français et à ce jugement belge, ajoutons encore un témoignage russe, que nos lecteurs connaissent également, car le document en question a été publié récemment, parmi d'autres documents secrets, par les soins du gouvernement russe.

Dans une lettre adressée à M. Sazonoff, ministre des Affaires étrangères de Russie, le comte Benckendorff, ambassadeur russe à Londres, écrivait, le 12 février 1913 :

« En récapitulant tous ces entretiens (de M. Gambon) avec moi et les paroles échangées, en y ajoutant l'attitude de M. Poincaré, il me vient l'idée, qui ressemble à une conviction, que de toutes les Puissances c'est la France seule qui, pour ne pas dire qu'elle veut la guerre, la verrait sans grand regret. »

« En tous cas, rien ne m'a indiqué qu'elle contribue activement à travailler dans le sens du compromis. Or, le compromis, c'est la paix; en dehors du compromis, c'est la guerre. »

couronne, pour ainsi dire suspendus à ses lèvres.

C'était pas un grand orateur, mais sa parole était claire et distincte et avait une certaine élégance.

Il fit un rapide exposé du crime, simple répétition de ce qui avait été publié dans les journaux, puis énuméra les témoignages sur lesquels il entendait s'appuyer pour prouver la culpabilité du prisonnier.

Il ferait comparaître la propriétaire du défunt, afin d'établir l'innocence qui avait existé entre le meurtrier et sa victime, et pour preuve, rappela la visite de l'accusé à Whyte une semaine avant le crime et ses menaces de mort...

Ici une grande agitation eut lieu dans l'auditoire, et quelques dames, sous l'impression du moment, décidèrent que cet homme horrible était coupable, mais la majorité des spectatrices refusa de croire encore à la culpabilité d'un si charmant jeune homme.

La réparation d'une erreur judiciaire.

En 1910, le syndicaliste Jules Durand avait été condamné à mort pour excitation au meurtre sur la personne d'un « jaune » nommé Dongé.

Plusieurs des témoins qui avaient accusé Durand s'étaient rétractés.

Le garde des sceaux saisit la Cour de cassation d'une instance en révision; la Cour annula la condamnation prononcée et renvoya Durand devant une autre cour d'assises.

Entretiens, le condamné, devenu fou, était interné dans un asile d'aliénés.

On décida donc de surseoir au nouveau renvoi devant le jury, mais la folie de Durand devint bientôt définitive.

Grâce à une loi toute récente autorisant la Cour de cassation à statuer au fond en cas de démence, la chambre criminelle de la Cour suprême a rendu, samedi, un arrêt aux termes duquel elle a déclaré Jules Durand non coupable et lui a accordé une pension de 1500 francs et une autre de 600 frs pour sa mère.

Chronique Liégeoise

Faux billets.

Depuis quelques semaines, on signale la circulation de faux billets de 2 mark et de 5 mark, pas mal imités, hormis l'absence de filigrane, qui ont été donnés notamment en paiement dans plusieurs magasins à pains.

Ces faux billets circulent en grand nombre, à en juger par les nombreux procès-verbaux dressés par la police à charge d'inconnu du chef de fabrication et d'émission de fausse monnaie.

De fausses pièces de 2 mark au millésime 1904, circulent également.

Beurre falsifié.

Mme B. habitant rue de Fragnée, avait acheté à une inconnue 5 kilos de beurre en mottes d'un demi kilo.

Peu après, elle s'aperçut que 5 de ces mottes contenaient un poids en fer de 200 grammes et une autre un poids de 50 grammes! Pour du beurre cher, c'en était fait!

Pour continuer son fructueux métier, la marchande avait acheté à sa victime — à titre de compensation, sans doute — 4 poids en fer d'un demi kilo et 3 autres de 100 grammes.

Le signalement de cette hardie coquine a été donné à la police, qui la recherche.

Service des denrées alimentaires.

Pendant le mois de mai, ce service a prélevé 49 échantillons, soit 38 de lait, 3 de vinaigre, 5 de pudding, 2 de chicorée et 1 de poivre. 37 de ces échantillons ont été reconnus falsifiés, « trente-sept » falsifications sur « quarante-neuf » marchandises, la proportion est étonnante! notamment 21 de lait, 3 de vinaigre, 2 de chicorée et 1 de poivre.

17 échantillons de lait ont été saisis pour addition d'eau; certains en avaient jusqu'à 60 %! 1 échantillon de chicorée contenait 22,12 % d'eau et 12,45 % de cendres! Le poivre était composé de 75 % de matières minérales, qui n'ont aucune analogie avec le poivre.

Il est regrettable que les noms de ces commerçants criminels ne soient pas livrés à la plus large publicité; cela les ferait peut-être réfléchir avant d'empoisonner le public, tandis que l'amende légère, à laquelle ils seront peut-être condamnés, ne fera qu'exciter leur audace, en leur assurant l'impunité!

Le ravitaillement en légumes.

Depuis le jeudi 20, des magasins communaux de fruits et légumes sont ouverts au public liégeois, tous les jours de la semaine, sauf le dimanche.

Chaque ménage pourra se ravitailler journellement; sans ordre alphabétique, les légumes seront fournis aux prix affichés chaque jour dans les locaux de vente.

Nous souhaitons bonne chance au nouvel organisme, qui a pour but d'enrayer les prétentions exorbitantes de Messieurs les paysans, marchands et revendeurs, tout en restant sceptiques au sujet de la réussite de l'entreprise, vu les aléas nombreux qu'elle comporte.

Des erreurs dans les comptes du Bureau de Bienfaisance.

M. Bara, chef du Bureau de Bienfaisance, occupe actuellement par intérim le poste de receveur au dit bureau, en remplacement du titulaire, M. Simon, en congé.

Il paraît que de graves erreurs auraient été découvertes dans la comptabilité du Bureau de Bienfaisance. On parle déjà d'un total de 70,000 francs. Avant de se faire une opinion quelconque, il est prudent d'attendre le résultat de la vérification à laquelle les écritures sont soumises actuellement.

C. M.

Chronique Locale et Provinciale

La justice à Namur

Afin d'éviter au public de nombreuses démarches inutiles, les nouvelles autorités judiciaires allemandes nous font part de l'étendue de leur ressort.

Le champ d'activité du nouveau procureur allemand est le même que celui du procureur du roi belge, à l'exception toutefois de tous les cas dont la poursuite n'est pas de l'intérêt public, c'est-à-dire les infractions au code pénal belge qui ne portent pas atteinte aux intérêts du public tout entier ou d'une grande partie du public au moins. Il est donc absolument inutile d'adresser au ministère public des plaintes d'ordre privé.

Quant au Tribunal impérial de l'arrondissement (Bezirksgericht), celui-ci ne s'occupe que des cas poursuivis par le ministère public. En dehors de cela, il n'est compétent, en général pour les affaires de la procédure civile, que dans les cas où l'un des plaideurs, demandeur ou défendeur, est Allemand, ressortissant d'un Etat allié à l'Allemagne ou d'un Etat neutre.

Le tribunal n'accepte donc pas les causes civiles entre Belges.

VILLE DE NAMUR

Local du Cercle Scientifique

« Cours d'Education Générale », rue des Dames-Blanches

Jeudi 4 juillet 1918, à 6 heures, grande soirée

L'avocat de la couronne continua :

Il ferait comparaître un témoin qui prouverait que Whyte était ivre ce soir-là et qu'il avait suivi Russell street dans la direction de Collins street, le cabman Royston certifierait le fait que le prisonnier avait hélé son cab et après s'être éloigné quelques instants, il était revenu et monté dans la voiture avec le défunt; il certifierait aussi que le prisonnier était descendu à moitié route, et qu'à l'arrivée du cab à la jonction, il avait découvert que le défunt avait été assassiné.

Le cabman Rankin prouverait qu'il avait conduit le prisonnier de la route de Saint Kilda à Powlett street, dans l'est de Melbourne où il était descendu; la propriétaire du prisonnier certifierait que celui-ci demeurait dans Powlett street, et que la nuit du meurtre il n'était rentré chez lui qu'un peu après deux heures du matin; enfin, le détective chargé de l'instruction de l'affaire certifierait avoir trouvé un gant appartenant au défunt dans la poche du paletot que le pri-

artistique, au profit du « Cercle Scientifique-Cours d'Education Générale » : 1. Les Revenants, pièce en 3 actes de Henrik Ibsen; — 2. L'Ecran Brisé, comédie en 1 acte; — 3. Causerie par M. Georges Honincks, avocat, sujet : Le Théâtre d'Ibsen.

Prix des places : Loges, 3 fr.; Fautouils d'orchestre, Balcons de Face, 2,50 fr.; Parquets, Balcons de Côté, 1,75 fr.; Amphithéâtre, 1,00 fr.

La location est ouverte à l'Eden-Taverne. — Les cartes permanentes du Cercle Scientifique ne donnent pas droit à cette soirée.

Le Secrétaire, Arthur CHARLIER. Le Président, Alphonse DELONNOY.

APPELS

Les appels suivants auront lieu pendant le mois de juillet 1918 :

Tous dans la Salle de Gymnastique de l'Athénée, rue Bassa-Marcelle.

1. A. Garde Civile : 1 à 300, à 3 h. 301 et suiv. à 3 h. 15. le jeudi 4 juillet.

B. Les Invalides ennemis qui ont pris part à la guerre, ainsi que les personnes qui ont été prisonnières de guerre civiles : à 2,30 h. de l'après-midi, le jeudi 4 juillet.

C. Séminaire : à 2,45 h. de l'après-midi, le jeudi 4 juillet.

2. Les Etrangers Ennemis : (Tous les hommes nés de 1877 à 1901)

Italiens, Français, Anglais, Russes, Serbes, Monténégrins, Japonais, Portugais, Roumains, ainsi que les sujets des Etats suivants : Etats-Unis de l'Amérique du Nord, Chine, Brésil, Cuba, Haïti, Panama, Bolivie, Honduras et Guatemala, Grèce, Siam, Libéria, Costarica, Pérou, Uruguay, Nicaragua et l'Equateur.

à 3,20 h. de l'après-midi, le jeudi 4 juillet.

3. Les Belges en surveillance : NAMUR. — Les personnes nées en :

Le lundi 1^{er} juillet 1918.

1877-78,	à 3 h.	de l'après-midi.
1879-80,	à 3 h. 15	»
1881-82,	à 3 h. 30	»
1883-84,	à 3 h. 45	»
1885-86,	à 4 h.	»

Le mardi 2 juillet 1918.

1887-88,	à 3 h.	de l'après-midi.
1889-90,	à 3 h. 15	»
1891-92,	à 3 h. 30	»
1893-94,	à 3 h. 45	»
1895-96,	à 4 h.	»

Le mercredi 3 juillet 1918.

1897,	à 3 h.	»
1898,	à 3 h. 15	»
1899,	à 3 h. 30	»
1900,	à 3 h. 45	»
1901,	à 4 h.	»

SAINT-SERVAIS. — Les personnes nées en :

Le vendredi 5 juillet 1918.

1877-84,	à 3 h.	de l'après-midi.
1885-94,	à 3 h. 15	»
1895-01,	à 3 h. 30	»
BOUGE,	à 4 h.	»
SAINT-MARC,	à 4 h.	»

A JAMBES, école communale des garçons, les communes de Jambes et Erpente.

JAMBES. — Les personnes nées en :

Le jeudi 11 juillet 1918.

1877-84,	à 3 h.	de l'après-midi.
1885-94,	à 3 h. 15	»
1895-01,	à 3 h. 30	»
ERPENT,	à 4 h.	»

Les porteurs de permis de voyage doivent se présenter également au Contrôle.

Il ne sera plus exercé aucun contrôle dans les bureaux du MELDEAMT.

Doivent se présenter aux appels : Tous les hommes belges nés en 1877-1901, tous les étrangers ennemis (Italiens, Français, Anglais, Russes, Serbes, Monténégrins, Japonais, Portugais, Roumains et les sujets des Etats suivants : Etats-Unis de l'Amérique du Nord, Chine, Brésil, Cuba, Haïti, Panama, Bolivie, Honduras, Guatemala, Grèce, Siam, Libéria, Costarica, Pérou, Uruguay, Nicaragua, et l'Equateur, tous les hommes nés de 1877 à 1901.

Les cartes d'identité et de contrôle doivent être présentées.

Celui qui manquera sans excuse sera puni.

Il est strictement défendu de fumer pendant les appels.

Namur, le 27 juin 1918.

Deutsches Meldeamt Namur.

Théâtre de Namur

Dimanche 30 juin 1918, matinée à 3 h. 1/2, soirée à 8 h.

LA TOSCA

opéra en 3 actes de Puccini

Location ouverte chez M. Casimir, 13, rue Emile Cuvelier, à partir du 30 juin 1918. — Pour toutes les représentations, les enfants paient place entière.

Prochainement : « Aida », avec le concours de Mmes Storga, M. M. Giffin et De Marsy.

Football

Le match qui s'est joué à Gêrantsart le dimanche 23 juin 1918, entre l'Etoile Sportive Namuroise (Red Star) et le Cercle Sportif Namurois, s'est terminé par la victoire de l'Etoile Sportive, par 3 à 1.

Les équipes alignées étaient ainsi composées : E. S. Namur : D. Dessambre (K.), Hénon et Chantreine (B.), G. Balry, Loppe, et M. Dessambre (H. B.), Oger, Thirion, Davreux, Gilson et Adam (F.).

C. S. Namurois : O'Kelly (K.), Delforge et Grémont (B.), Noël frères et Hanefte (H. B.), Helvettus, Dohet, Stierlin, Lemerminier et Lavigne (F.).

Ce match a été très disputé, et bien arbitré par M. Charlier.

THÉÂTRES, SPECTACLES

— o ET CONCERTS —

NAMUR-PALACE, Place de la Station.

Programme du 21 au 27 juin

Au cinéma : « La Cloison de Verre », grand drame policier en 5 parties, interprété par Alvin Neuss; — La Bouillotte Magique; — Agrippine; — Excursion au Mont Schafberg; — Les chiens du Mont Saint-Bernard.

Au music-hall : Entrée de « La Petite Friscot », danseuse étoile miniature; — « Les Joneskos », jongleurs comiques.

Concert — ROYAL MUSIC-HALL, — Cinéma. (F. COURTVOY), Place de la Gare, 21

Programme du 21 au 27 juin

Au cinéma : « Bonheur Fugitif », grand drame en 4 parties, interprété par Paula Negrî; — Le Fils ou l'Enfer des Maris, vaudeville en 3 parties; — La Cuisinière Improvisée, comédie en 2 parties; — Divers films comiques et documentaires des plus intéressants.

Au music-hall : « Hermin et Fredy », danseurs; — « Bel-Bouche », comique; — « Gilson », chanteur de genre.

sonnier portait cette nuit là, et le docteur qui avait examiné le cadavre de la victime prouverait que sa mort était le résultat de l'inhalation du chloroforme.

Maintenant qu'il avait fait l'exposé des faits qu'il se proposait de prouver, il allait appeler le premier témoin : Malcolm Royston.

Royston, après avoir prêté serment, répéta sa déposition déjà faite à l'enquête du coroner, depuis le moment où son cab fut hélé jusqu'à son arrivée à la station de la police de Saint-Kilda, avec le cadavre de Whyte.

Au contre interrogatoire, Calton lui demanda s'il était prêt à jurer que l'homme qui avait hélé le cab et celui qui était monté en voiture avec le défunt étaient une seule et même personne.

Royston. — Oui.

Calton. — Vous en êtes absolument certain?

Royston. — Oui, absolument certain.

ANNONCES

REDINGOTE et GILET en état de neuf, à vendre. Adresse bureau du journal.

A VENDRE 2 cost. jachettes p^r homme (1 gris et 1 noir, état neuf). Adresse bur. du journal. 6417

MAISON, coin de rue, avec comptoir, rayon, accepterait dépôt ou vente de produits alimentaires ou autres. 6171

Adresse bureau du journal.

CHAMBRE GARNIE à louer pour Monsieur seul honorable. S'adresser A. B. C., bureau du journal. 5766

ALTO-VIOLON (Brastch) à vendre. Prendre adresse au bureau du journal. 5175

Musiques à vendre pour orchestre, piano seul, violon et piano, chez M. V. Luffin, rue Rogier, 100, Namur. 5973

VINS

vins de 9 à 11 francs

Auguste Kœkelberghs

111, rue de l'Industrie, Bruxelles 6425 12

CIGARETTES

AUTORISEES avec FREIGABE